

Le XX^{ème} siècle au Musée Fabre : un artiste, une œuvre

Daniel BUREN (1938- Boulogne-Billancourt), *La Portée*, 2007

Fiche enseignant



La Portée mesure plus de 40m de long et 7m de largeur et traverse sept espaces. Travail in situ permanent, février, 2007, réalisé à l'occasion de la réouverture du Musée Fabre, Montpellier, France

L'artiste : Daniel Buren naît en 1938 à Boulogne-Billancourt, il vit et travaille in-situ. Il étudie la peinture et la décoration à l'École des Métiers d'art.

Dès le début des années soixante, il pratique une peinture qui repose sur l'économie de moyens et sur les rapports entre le support et la peinture. (Voir la démarche du groupe Support/Surface : « L'objet de la peinture, c'est la peinture elle-même » 1969)

Il commence à peindre sur des tissus rayés pour très vite adopter comme support unique une toile industrielle de store à bandes verticales alternées, blanches et colorées, d'une largeur de 8,7 cm. Il veut réduire l'intervention de l'artiste.

En 1967, il est invité à participer il va être invité à participer à une exposition nommée « 18e Salon de la Jeune peinture ». Il y convie ses amis : Olivier Mosset, Michel Parmentier et Niele Toroni formant ainsi le groupe B.M.P.T. Après avoir critiqué les institutions (musées, salons...) en 1968, il préfère intervenir dans la rue mais peu à peu il réintègrera le système de l'art. Son travail « In situ » s'adapte au lieu, et pendant un temps, Buren détruit ses œuvres quand l'exposition-installation est terminée.

A partir de 1986, il réalise sur commande publique des installations permanentes.

Le contexte :

La Portée, le projet de BUREN est retenu à l'unanimité en novembre 2005, suite à l'appel à projet lancé par l'Agglomération de Montpellier dans le cadre du 1% artistique pour le Nouveau Musée Fabre. L'œuvre est inaugurée en février 2007 lors de la réouverture du musée au public. Le 1% artistique est une disposition légale française qui institue la création d'œuvres d'artistes-plasticiens actuels associés à la création architecturale publique. Sa mise en place date de 1951. Cette œuvre « transporte » le public de l'Esplanade au pied des collections du musée Fabre.

La Portée : Présentation sur le site de l'Office du Tourisme ; *La Portée* de Daniel Buren est traversée par 7 espaces différents. Pour des visuels : le site de Daniel Buren : www.danielburen.com onglet œuvres permanentes, année 2007.

1. De l'Esplanade Charles de Gaulle à la porte du musée Fabre

La Portée mesure plus de 40m de long et 7m de largeur. En en marbre blanc de Carrare et granit de Chine noir, une série de 5 carrés de 7m de côté figure sur le sol. Le 6e se faufile à travers la première porte pour s'évanouir dans le premier hall. Le carré déborde alors sur la largeur et les bandes alternées, blanches et colorées, horizontales jusqu'à, se relèvent verticalement sur les murs adjacents du hall.

2. Une porte

Celle-ci prend la couleur du carré au sol qui la traverse.

3. Le vestibule

Un aplat pourpre couvre le mur Est Ouest du vestibule, et un aplat rouge le mur Nord Sud. Les carrés pénètrent dans le hall, mais la largeur étant plus petite que celle de La Portée, le carré débordé alors sur la largeur et se relève verticalement sur les murs adjacents du hall. Le dessin est reconstitué non plus en deux mais en trois dimensions.

4. Une deuxième porte

5. Le grand corridor

Le tracé initial venant de La Portée reprend toute sa largeur et les carrés leur place.

6. Une troisième porte

7. Le grand hall d'entrée

La taille de La Portée, est reprise et traverse complètement tout le grand hall. Les dessins au sol s'évanouissent de plus en plus, jusqu'à complète disparition pour laisser place aux œuvres du musée.

Daniel Buren est passé progressivement de la contestation des institutions culturelles en choisissant le travail in-situ à la conception d'œuvres in-situ intégrées à ces mêmes institutions culturelles. Il a gardé des œuvres de ses débuts la volonté d'intégrer ses productions aux lieux pour les faire redécouvrir aux passants avec un nouveau point de vue.



Le processus de création de BUREN

L'artiste s'imprègne du lieu dans lequel il intervient : à l'architecture du XVII^e siècle de l'ancien collège des Jésuites, avec ses plafonds voûtés et sa façade austère et classique, il répond par des formes géométriques strictes. Le titre de l'œuvre fait appel à la notion de passage de l'intérieur vers l'extérieur et inversement, d'accompagnement. La notion musicale de rythme est scandée par l'alternance des matériaux blanc et noir, des directions alternées puis altérées des carrés au sol et sur les murs du vestibule. Le passage est marqué par la présence affirmée de la couleur dans le

vestibule. C'est un signe fort. La notion temporelle de la musique est ressentie corporellement par la déambulation sur le « parcours » qui mène de l'esplanade aux salles d'exposition.

L'in-situ, le motif industriel, le degré zéro de la peinture

L'in situ : L'interdépendance de l'œuvre avec le lieu est la revendication principale artistique de BUREN. Les bandes verticales (ou horizontales) n'ont pas de signification pour elles-mêmes ni d'autres fonctions que de rejeter le regard sur l'espace qui les accueille.

Le motif se décline dans des contextes différents et n'existe qu'en relation avec le lieu. L'autonomie de l'œuvre d'art en tant qu'objet est mise en cause. Dans ses propositions *in situ*, BUREN souligne et révèle les lieux.

BUREN a réalisé des séries d'œuvres éphémères, et à partir de 1975, des œuvres « transportables » Les *Cabanes éclatées*.

Depuis les années 1980 BUREN, du fait de sa notoriété, a été amené à répondre à des commandes et réaliser des œuvres permanentes.

Le motif industriel : motif de bandes verticales de largeur constante (8,7cm) c'est un motif industriel qu'il s'est approprié. En 1965, il utilise pour la première fois, lors d'un séjour aux Caraïbes, un support de récupération, une toile tissée de bandes verticales blanches et colorées. Ce support sert alors de fond à un travail pictural. Mais l'impact visuel de ce support rivalise avec la peinture. BUREN commence à utiliser le support sans châssis avant de faire disparaître presque complètement le geste de peindre, dès 1967, il se réduit à l'application de peinture blanche sur les deux bandes blanches situées aux extrémités.

Le degré zéro de la peinture : BUREN renonce au geste de peindre au profit d'une trame préétablie anonyme qui devient un signe plastique, une signature.

Au mois de décembre 1966, l'association B.M.P.T., formée par BUREN et les peintres Olivier MOSSET, Michel PARMENTIER et Niele TORONI, « se fixe pour but, à travers une série de *Manifestations*, de procéder à une déstabilisation méthodique du système. »¹

Ce groupe, malgré sa courte existence de neuf mois, a eu un grand impact dans l'histoire de l'art du XX^e siècle car il s'attachait à critiquer le milieu de l'art, ses valeurs et son mode de fonctionnement.

Histoire des arts, pistes pédagogiques :

1- Arts plastiques

Pour aller plus loin, comparer *La Portée* avec *Rayonnant* (2002)², travail in situ de Daniel BUREN pour la ville de Sérignan (Hérault) aménagé sur les pourtours de la salle de spectacles La Cigalière au titre de la commande publique, en collaboration avec l'architecte Nicolas GUILLOT. Depuis l'entrée du site l'œuvre se dilate "en éventail" en direction de la plaine biterroise : sur près de trois hectares, 170 pylônes en métal ajouré sont déployés dans l'espace pour guider notre regard vers l'horizon.

C'est un véritable spectacle à la tombée de la nuit, lorsque les pylônes, éclairés de l'intérieur par fibre optique, prennent des variétés infinies de couleurs. A Sérignan aussi, *Rotation*, septembre 2006, travaux in situ au Musée Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon.³ Le travail de BUREN accompagne le regard de l'extérieur vers l'intérieur du Musée et réciproquement, vers paysage littoral à la Cigalière, autour des pièces exposées au Musée d'art contemporain.

¹ Encyclopédie Universalis, Marcella LISTA, docteur en histoire de l'art, responsable de programmation au musée du Louvre

² Voir le site officiel de la ville de Sérignan

³ <http://www.danielburen.com/>

Arts plastiques et Histoire des arts

Sols, pierres et motifs : Comparaison entre trois lieux d'époques différentes utilisant le motif dans le traitement décoratif du sol: Les mosaïques de la villa Loupian (Hérault), le sol en marbre de la Basilique Saint Pierre de Rome et La Portée de BUREN



Villa Loupian V^e siècle⁴



la basilique Saint Pierre à Rome

Jules II (1503-1513) décide de détruire puis de reconstruire la basilique Saint-Pierre en faisant appel aux meilleurs architectes du temps : (Donato di Angelo di Pascuccio dit) BRAMANTE (1444-1514), (Michelangelo di Lodovico Buonarroti Simoni dit)MICHEL-ANGE (1475-1564) et (Gian Lorenzo Bernini, dit)Le BERNIN (1598-1680) . Les travaux commencés en 1506 ne s'achèvent qu'au cours du XVII^e siècle. Urbain VIII inaugure la nouvelle basilique en 1626.

Points communs entre les trois propositions : Motifs géométriques, utilisation de pierre pour les réaliser, forte relation entre les motifs et l'architecture.

Différences : **Antiquité** : mosaïques à base de tesselles de petites dimensions, polychromie, mélange de motifs géométriques et figuratifs en fonction des pièces de leur destination, agissent comme un « tapis ». Usage privé.

Le sol de la Basilique Saint Pierre de Rome : polychromie grâce aux marbres de couleurs et valeurs différentes. Motifs à base de carrés et d'arc de cercles qui reprennent les motifs architecturaux des caissons, des arcs et de la voûte. Usage public.

La Portée de BUREN : installation in situ décalé dans le temps : création du XXI^e siècle dans un bâtiment fin XVII^e et prise en compte de celui-ci. Motif de bandes alternées noires et blanches, motifs carrés opposés à des losanges dans le double sens de la marche entrer/sortir du musée (qui rappellent le fronton du bâtiment de l'ancien collège des

⁴ Sources : <http://www.ccnbt.fr/ccnbt-richesse-patrimoine-vestiges-archeologiques-musee-villa-loupian>,

Jésuites de l'architecte Antoine GIRAL, vers 1638-1721). Polychromie dans le hall pour faire ressortir la hauteur de celui-ci et établir un lien entre les deux époques. Empiètement et rabattement de plans des motifs qui gardent la même dimension sept mètres de large) et se prolongent sur les parois des murs en négatif (changement de couleur et de matière) marbre blanc d'Italie, granit noir de Chine, peinture et adhésifs. Usage public.

Proposition plastique

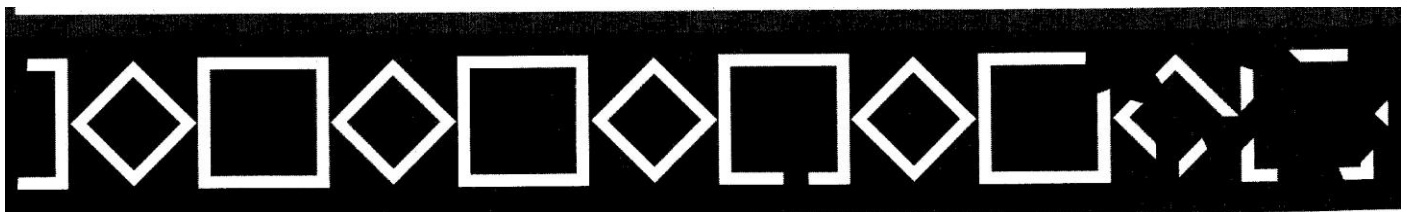
Peindre sans peinture, la couleur et l'aspect du matériau pour former le motif. On peut également proposer aux élèves de trouver leur outil plastique, leur motif personnel, avec l'idée d'envahir ou de révéler le lieu.

In situ en relation avec l'architecture : la salle de classe comme terrain d'expérimentation, avec l'utilisation de la « maquette » ou du « plan » (travail de groupe) ou de l'outil informatique (google SketchUp, logiciel gratuit) à partir d'une photo ou du plan de la classe.

2- Musique

Composition, rythme, alternance, amplification, altération.

On peut imaginer un « jeu » avec percussions qui reprendrait la structure de la portée :



Extérieur

Niveau hall
avec couleurs

Accueil

Il serait intéressant de travailler aussi sur la polysémie de *Portée*, la portée musicale. On peut aussi envisager un travail sur le rythme régulier et la pulsation (et mettre en écho la régularité rythmique chez BUREN qui contraste avec les rythmes visibles dans les œuvres de SOULAGES).

La question du motif en musique est également intéressante pour les élèves.

3- Lettres

Travail d'écriture sur le thème de la porte, porter, portée (et vocabulaire dérivé) et de leur polysémie. Evocation du passage aussi.

En relation avec le texte de Daniel BUREN

Daniel Buren nous parle de "La Portée"

"J'ai imaginé une structure en 2 ou 3 dimensions qui jouera avec le décoratif. Une sorte de petite architecture qui devra donner aux visiteurs l'impression d'être dans le musée sans vraiment y être. L'idée est de faire une sorte de tapis que j'ai appelé « La Portée », une œuvre qui porte le public à la porte du musée. Dans un premier temps, elle partira des pieds des visiteurs, à travers la cour principale, par une succession de losanges en granit noir ou de marbre à l'intérieur de grands carrés de 7 mètres de côté. Elle entrera dans le hall du musée en passant d'un plan horizontal à un plan vertical. Nous allons travailler les découpes pour lui donner l'impression de se fragmenter sur les murs et de s'évanouir au fur et à mesure que l'on entre dans le musée. Elle se terminera lorsque les autres œuvres apparaîtront. "

4- Spectacle vivant : CIRQUE

On retrouve la préoccupation de l'**espace** dans le spectacle vivant où l'artiste s'est investi. *Buren Cirque* est le nom de la compagnie que BUREN a fondée il y a une dizaine d'années. Cette compagnie a présenté le spectacle *Nord/Sud*, la première le 23 octobre 2010 à Auch après une résidence dans la ville dans le cadre du Festival Circa. Bandes verticales, blanches et colorées, drapeaux, structure marquée des rayures : parapluies et moustiquaires fragmentent l'espace de la piste et du chapiteau. Les thèmes mis en image par des acrobates, funambules et danseurs : les relations à l'autre, l'eau, l'obscurité, la transparence, l'espace. Collaboration entre Daniel BUREN et Dan DEMUNUYNCK